

Inter
Art actuel



Ry-Zy-Ko

Artur Tajber

Number 127, Fall 2017

Risques et dérapages 2/2

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86317ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tajber, A. (2017). Ry-Zy-Ko. *Inter*, (127), 36–37.



RY-ZY-KO

> Artur Tajber, *Triangle 2*, Krzysztofory Gallery, Cracovie, 1984.

► ARTUR TAJBER

L'art est soit dangereux pour le système actuel, ses principes culturels, et alors son authenticité ne fait aucun doute, soit c'est un quasi-art. (Hélène Parmelin, *L'art et les anartistes*)

Pendant les périodes de crise ou à la fin du modernisme, art et risque étaient souvent indissociables. Dire que le « vrai art » est conditionné par une prise de risque devient un cliché. Ce rôle et cette prépondérance du risque trouvent probablement leur origine dans les idées du courant avant-gardiste selon lesquelles le progrès ne peut se concevoir sans contester les vieilles pratiques et fournir un effort d'anticipation. Aujourd'hui, si ce concept est probablement si difficile à définir, c'est que cette contestation est largement diffusée et banalisée : elle s'imisce sur tous les plans de la vie et de la culture, quels que soient son objectif, son importance et sa pertinence. De nos jours, le risque fait l'objet de calculs, d'estimations, il mobilise les têtes pensantes de l'État – se référer aux documents d'application des pays membres de l'UE. Il est doué d'une vie propre qui s'intègre à tous les processus d'évaluation, même les moins risqués quant au danger effectif.

Lorsque je me penche sur le « risque artistique » du point de vue de l'artiste actif que je suis depuis le milieu des années soixante-dix et qui, inconsciemment et souvent sans en avoir le choix, a dû travailler sous plusieurs régimes politiques consécutifs tout en parcourant le monde et en s'adaptant à des conditions changeantes, je suis convaincu que l'ampleur et l'éventail des risques changent en fonction du temps et du lieu, et dépendent de nombreux facteurs. Il est

notamment important de noter que nous pouvons, à partir de notre perspective actuelle, considérer des événements comme risqués, alors qu'ils sont ou étaient neutres, voire opportunistes, selon leur propre perspective. Nous pouvons aussi inverser les conclusions à l'égard de cette observation : les actions acceptées et universelles de notre réalité peuvent devenir dangereuses dans d'autres contextes. Ce point est particulièrement important lorsque je prends en compte cette conclusion : la valeur strictement artistique, et donc le risque de dévaluation qui en dérive, est conditionnée par le contexte non artistique, autrement dit l'entourage de l'art, la réalité dans laquelle l'art se forme, s'intègre, fonctionne. Si nous considérons le fait que « l'art ne se fige jamais », cela implique beaucoup de changements – des changements évolutifs dans l'œuvre elle-même jusqu'aux processus de son articulation et de sa concrétisation, en passant par sa relocalisation, son déplacement d'objet ou d'acte dans un autre contexte – et mène à une incompréhension, à une surinterprétation ou à une sous-estimation. Nous pouvons ainsi trouver héroïques des actions opportunistes et dévaluer des actes de vrai courage. Nous pouvons aussi classer à tort les degrés et les causes du risque entrepris, confondre la détermination et la bravoure avec la nonchalance, le manque d'éducation, etc.

En polonais, le terme *ryzyko* (risque) se compose de trois syllabes (*ry-zy-ko*) et s'accentue comme si nous avions ajouté la première syllabe à la fin du mot *zigzag* (*zig-zag-zig*). C'est comme avoir trois virages, chacun tournant dans un autre sens (gauche-droite-gauche), ou faire une manœuvre pour aller d'un sens opposé à un autre pour revenir à la

position initiale. Le cheminement se répercute en quelque sorte sur le tempérament et la nuance locale, la dynamique du « risque polonais ». De nombreux observateurs des événements ayant eu lieu en Pologne ces dix dernières années seraient d'accord pour dire que le statut et la position des artistes ainsi que le cadre des résultats de leur activité se caractérisent par une complexité particulière, poussée à l'extrême.

Remettre en contexte des actes risqués m'intéresse particulièrement. Je m'attache aux artistes et aux créations dont la création et la réception peuvent être analysées comme une continuité qui dépasse les barrières d'une réalité changeante. J'ai moi-même traversé plusieurs périodes consécutives qui étaient ponctuées d'événements tragiques : je suis né derrière le rideau de fer alors que Staline était en train de mourir, pendant la période soviétique la plus sombre, lors de l'occupation d'après-guerre, le réalisme socialiste dominant l'art par la force. Lorsque j'avais trois ans, j'ai vu arriver les changements sanglants du régime qui a inauguré la période du socialisme réel (période de Gomułka). L'année 1968, où j'ai terminé l'école primaire, a été marquée par la révolte des étudiants, guidée par les communistes, le nettoyage antisémite, l'intervention en Tchécoslovaquie et une période d'« ouverture », qui signifiait concrètement un endettement vis-à-vis de l'Occident pour financer le « consumérisme socialiste » (période de Gierk). Lorsque j'ai terminé mes études, toute cette prospérité grossière à crédit s'est effondrée. Elle a été ensevelie par les grèves des ouvriers, les interventions brutales de la police et l'importance grandissante des hommes politiques clandestins, ce qui a mené à une immense révolte : les grèves nationales et la création de Solidarność. Et de nouveau, après quasiment deux ans d'enthousiasme teinté de crainte, nous sommes tombés, dix ans durant, dans le gouffre de la militarisation et dans la tyrannie annoncée le 13 décembre 1981 par les mots état de guerre. Cette période s'est terminée par la « table ronde » (1989), l'éviction progressive du parti communiste des sphères du pouvoir, la sortie de l'armée soviéto-russe, puis l'introduction des

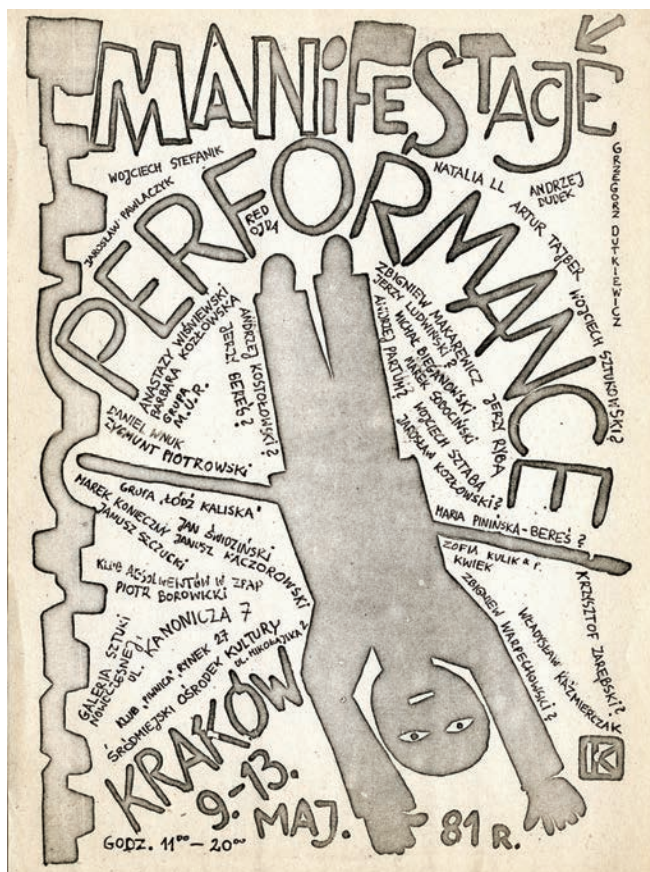
pays de l'Est dans le cercle des démocraties libérales de l'Occident et l'adhésion de mon pays à l'Union européenne et à l'OTAN. La période de transition vers le libéralisme, souvent teintée de népotisme et financée en grande partie par les dotations de Bruxelles, a été interrompue par le résultat des élections en 2015, lorsque le pouvoir est passé soudainement aux mains de la formation nationale-populiste. Les dirigeants ont alors annoncé un « nouveau départ », ont dominé la plupart des structures du pouvoir législatif, exécutif et judiciaire, et ont déclaré la (re)construction d'une meilleure Pologne – peu importe ce que cela voulait dire.

Que fait, que peut faire et que peut tenter de faire un artiste dans des conditions aussi changeantes ? Avec quoi ou qui peut-il s'allier pour ne pas être taxé de collaborateur ou de conformiste ? Avec qui et quoi peut-il transiger ou lutter pour préserver son autonomie, ne pas être accusé d'indifférence ou de manque d'éthique ? Où se trouve, où se dirige l'espace destiné à l'art ? Voilà les grandes questions que se pose ma génération, et elles nous concernent tous, bien évidemment.

En février, cinq enseignantes de l'Ensemble scolaire spécialisé n° 39 à Zabrze ont été accusées, car elles sont venues à l'école vêtues de noir, se sont prises en photo et l'ont publiée sur Facebook. Elles l'ont fait pour protester contre le changement de loi sur l'avortement et pour exprimer leur solidarité avec la manifestation « Lundi noir », une marche des femmes polonaises en octobre 2016 à laquelle elles n'ont pas pu participer. Elles se sont présentées devant le conseil de discipline pour « manquement à la dignité de la profession ». Un an avant, le ministre de la Culture et du Patrimoine national au début de son mandat a demandé à la direction du Vieux Théâtre à Cracovie, l'un des plus anciens et des plus méritants pour l'art théâtral, de lui fournir les enregistrements vidéo de 40 spectacles présentés dans ses murs pour évaluer et contrôler le niveau artistique du théâtre.

La mascarade est devenue publique aussitôt : les enseignantes ont toutes été innocentées, la direction du théâtre a été maintenue – bien que cela ne soit pas le cas pour d'autres institutions –, mais la télévision, la presse et Internet furent assaillis d'insultes sur la campagne idéologique de propagande en cours.

Nous pourrions donner des dizaines d'événements au cours des deux dernières années qui attestent de cette opération de « changement d'élite » dans la vie culturelle. Des opérations similaires ont lieu dans d'autres secteurs. Un observateur attentif remarquera aisément que cette situation non seulement influence la gestion du milieu artistique et la distribution des ressources, mais est à l'origine de profonds changements dans le domaine esthétique. Il ne s'agit pas encore d'un changement unidirectionnel. Les attitudes se différencient, le conflit se profile. Les processus menant au conflit philosophique se mettent en route et changent rapidement les échelons et les vecteurs de la prise de risque. ◀



▶ Affiche du premier festival de performance à Cracovie, 1981. Graphisme : W. Kazmierczak.

Artur Tajber vit à Cracovie, en Pologne. Il participe à l'évolution de l'art performance depuis le milieu des années soixante-dix. Vers la fin de ces années, il commence à organiser des événements, devient commissaire et participe à des activités dissidentes, en plus de voyager à l'étranger. De retour en Pologne en 1980, il collabore avec le Conseil régional du NSZZ Solidarność, Małopolska. Sous la loi martiale, il participe à la formation du groupe d'art performance Konger. Au cours du second semestre de l'année 2007, il est nommé chef du Département d'intermédia, un programme d'éducation unique en intermédia qu'il a aidé à mettre sur pied à l'Académie des beaux-arts (ASP) de Cracovie, où il donne également le premier atelier de maître en art performance de la Pologne. Il donne des conférences sur l'art performance depuis 2007 à l'Université Jagellonne et travaille à l'Institut polono-japonais des technologies de l'information. En 2012, il devient le premier doyen du Département d'intermédia à l'ASP de Cracovie.